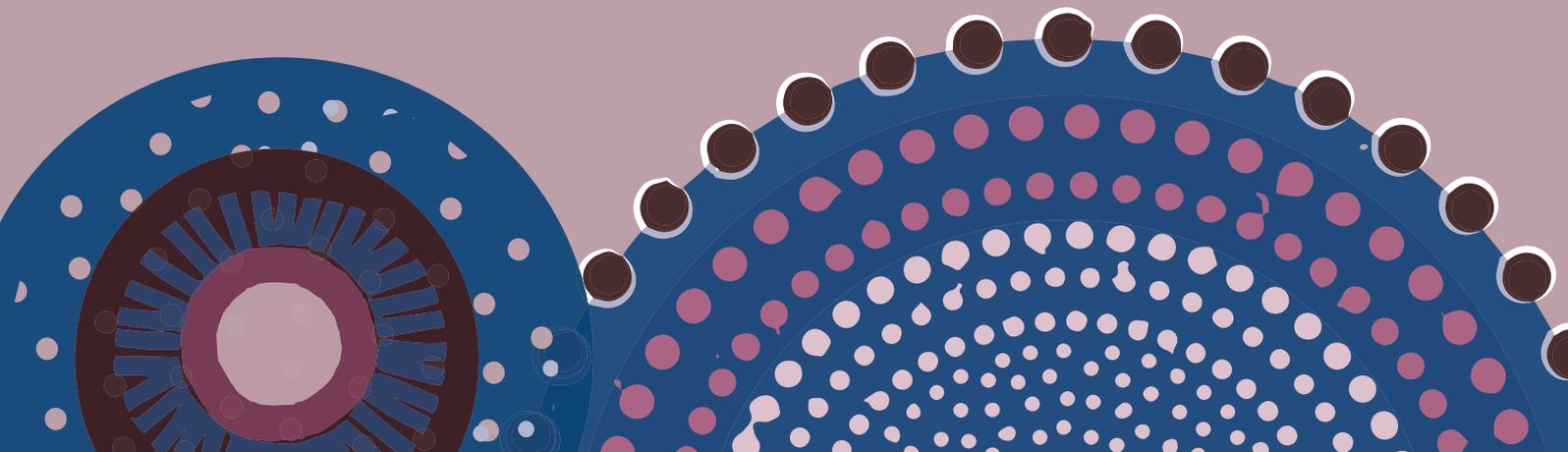


# CHAPITRE 8 : LE LÉZARD



# FICHE OUTILS

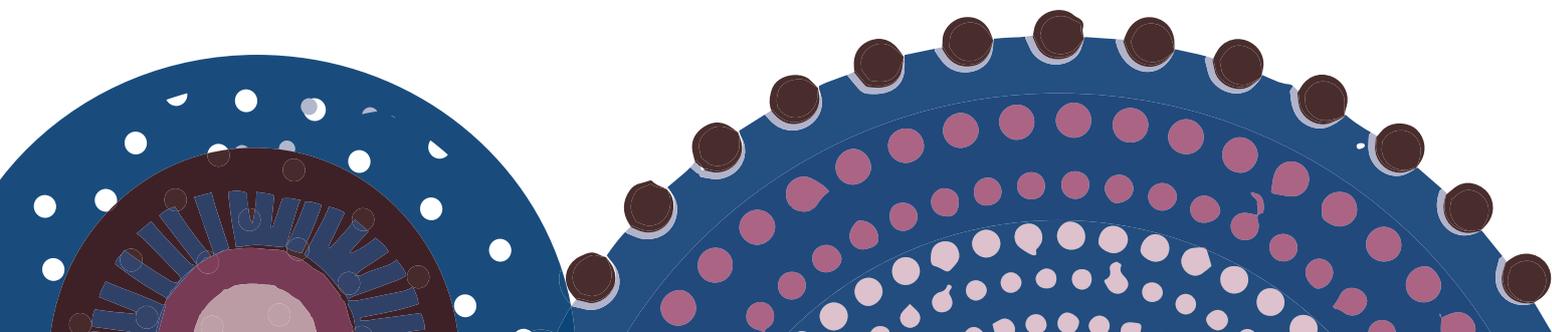
## 8 - LE LÉZARD

### Concepts abordés :

- Les idées noires / la dépression
- Les croyances
- Le déracinement
- La solitude
- L'amour

### Questions/Exercices :

- Pourquoi le lézard est-il malheureux ?
- Pourquoi ses idées noires disparaissent-elles pendant un temps ?
- Connaissez-vous des croyances françaises ?
- Pourquoi le narrateur s'inscrit-il à un club de handball ?
- Imaginez parler à un animal. Quel sujet aborderiez-vous ?
- Écrivez une lettre à Issa lui décrivant une activité/coutume spécialement française.



Nous étions la veille du départ. J'avais de sérieuses difficultés à dormir. Entre la peine que j'éprouvais à l'idée de partir et l'impatience de retrouver mon meilleur ami, mes pensées tourbillonnaient sans me laisser de répit. Les yeux fixant le plafond, je regardais un petit lézard qui paraissait complètement perdu. Il faisait de nombreux va-et-vient, sans réelle logique. Le peu de clarté jouait peut-être sur ma vision, mais il me semblait reconnaître le même lézard qui, à notre arrivée, avait béni la maison. Était-il resté tout ce temps parmi nous sans qu'on n'y prête attention ?

Accroché la tête en bas, le fameux petit lézard était bien ennuyé d'être ainsi observé par le jeune homme. Il avait beau tenter d'échapper à son regard en allant dans tous les sens, rien ne semblait fonctionner. Il avait passé ces derniers mois dans une solitude extrême. La tristesse avait fini par envahir tout son cœur et l'envie de vivre s'était peu à peu évanouie. Il faut dire qu'il passait son temps à bénir les maisons afin de protéger les autres et, en retour, leur bonheur lui éclatait au visage sans le ménager. Toute cette joie, cet amour face à son immense solitude lui donnait l'impression de vivre sans arrêt avec une multitude de petites aiguilles lui transperçant l'âme à chaque minute. Il ne supportait plus cette torture quotidienne. Il avait donc pris la décision d'en finir avec tout cela, dès cette nuit ! Seulement, ce jeune garçon qui s'entêtait à le fixer n'avait pas à être le spectateur d'un tel acte de désespoir. Quel exemple allait-il lui laisser ? Essayant de se défaire de son regard braqué sur lui, il persistait à marcher un peu partout au plafond. Et pourquoi diable cet enfant ne dormait-il pas à une heure aussi tardive ? Décidément, la vie s'acharnait contre lui. Il fallait être patient et attendre le moment propice. Il n'était plus à ça près. Il finit par se réfugier dans un angle de la pièce afin de garder un œil sur l'objectif.

Au petit matin, je fus le premier levé de la maison malgré ma courte nuit. Un coup d'œil rapide en hauteur me permit d'apercevoir le petit lézard tout endormi, blotti dans un angle de ma chambre. Je sortis donc sans faire de bruit et courus jusqu'à chez Samira. Nous devions retrouver le reste de la bande d'amis sous le grand arbre. Il était prévu que nous passions un dernier moment tous ensemble avant mon départ.

Ma mère, toujours le cœur sur la main, m'avait libéré des préparatifs pour la matinée. Elle s'occuperait de faire mes valises. Je n'aurais plus qu'à vérifier leur contenu avant de les charger dans la voiture. Je dois avouer que j'appréhendais fortement le retour à ma vie d'avant. Les réseaux sociaux, le téléphone, le collègue... Avant ce voyage, je n'avais jamais pris conscience d'à quel point la vie parisienne pouvait être oppressante. Tant d'informations à traiter minute après minute, tant de sollicitations sans possible échappatoire pour notre cerveau.

À Tiébélé, les journées ne laissaient pas de place à la paresse. Les nombreuses tâches à effectuer imposaient régularité, force et efficacité. Physiquement, j'avais pris en masse et perdu mon petit ventre. À la place se dessinaient désormais de jolis abdominaux. Il allait falloir s'inscrire à un club de sport pour éviter de perdre cela. Quant au mental, je ne m'étais jamais senti aussi léger. Ici, rien ne venait parasiter mes pensées au cours de la journée. Une fois le travail quotidien effectué, place aux rires et aux loisirs ! La vie pouvait être si simple. Sûrement un petit coin de paradis qu'il fallait absolument préserver ! Comment ne pas être heureux en vivant ici ?

Endormi... Comment ai-je pu m'endormir à un moment pareil ? Ce n'est quand même pas tous les jours qu'on décide d'en finir ! J'étais, indiscutablement, le lézard le plus pitoyable qui existe sur cette planète. Tout ça venait de ce maudit village, j'en étais persuadé. Pas un autre lézard n'était apparu dans ses ruelles depuis que j'étais là. Je me souviens encore du jour où j'avais pris la grande décision de quitter la ville pour une vie plus calme à la campagne. On peut dire que j'avais bien réussi à le trouver, ce calme ! Pas un autre gus aux alentours pour m'embêter. Personne non plus pour m'aimer...

La bonne nouvelle était que le jeune garçon avait enfin quitté sa chambre. Je pouvais mettre mon plan à exécution. Je serais bientôt libéré de ce satané village. Rejoignant rapidement le bord de la fenêtre, je pris quelques minutes pour regarder une dernière fois le paysage. Puis, fermant doucement les yeux, une patte après l'autre, je me laissai entraîner dans le vide jusqu'à l'impact final. La mort n'était pas si douloureuse que ça. Une certaine sensation molletonnée enveloppait mon corps. Quelques bruits semblaient comme étouffés et lointains. Il y avait une légère odeur de fleurs qui ressemblait fortement à la lessive qu'utilisaient les humains. Oui, ça sentait très bon... Tellement bon... Mon cerveau se remit d'un coup en marche. J'ouvris les yeux et il me fallut quelques secondes pour comprendre la situation.

J'étais dans une sorte de malle remplie de vêtements. Mais quel idiot ! Au lieu de regarder le paysage, j'aurais dû m'assurer de ce qu'il y avait sous la fenêtre. Il n'y avait plus qu'à grimper de nouveau et réitérer l'acte. Même en finir me demandait encore un sacré effort ! La vie n'était qu'un perpétuel recommencement de moments épuisants... Au moment même où je m'étais enfin décidé à m'extirper de cette maudite valise, voilà que le jeune garçon réapparaissait devant moi. Son regard balaya l'ensemble des affaires à une telle vitesse qu'il ne s'aperçut même pas de ma présence. Rien d'étonnant à cela. Tout le monde se moquait éperdument de mon existence... Je n'étais qu'un bon à rien. Réflexion faite, je me trouvais de plus en plus doué pour broyer du noir !

Il ne me manquait que quelques centimètres pour quitter ce tas d'affaires lorsque le couvercle de la malle se referma brusquement. Ce n'était pas très sympa, ça ! C'était passé à un centimètre de ma patte et je ne voyais plus comment j'allais pouvoir sortir d'ici désormais. Pour couronner le tout, j'avais toujours eu une peur terrible du noir. J'imaginai plein de bêtes étranges voulant me tuer, dévorant avec grand appétit chaque morceau de mon corps. Mourir oui, mais pas dans ces conditions ! Il allait me falloir être discret, malin et patient. Une fois de plus...

Les affaires étaient enfin toutes dans la voiture. C'était l'heure des au revoir. Non seulement je devais me séparer de ma petite amie, de mes amis, mais aussi de ma sœur. Elle avait pris la décision de rester au village avec Kaya une année de plus. Ici, elle se reconstruirait à son rythme, sous le regard bienveillant de l'ensemble des villageois. J'étais vraiment content pour elle. Cependant, elle allait énormément me manquer. Ce voyage nous avait de nouveau rapprochés. Demain, je serai seul dans mon ancienne chambre, avec seulement mes parents comme colocataires.

Le trajet du retour fut terriblement long. L'avion avait eu du retard à Ouagadougou, le vol ayant été perturbé par un orage avec un air d'apocalypse. Nous étions heureux d'avoir

enfin un pied sur la terre ferme, certes, mais la fourmilière de l'aéroport Charles de Gaulle nous remettait beaucoup trop vite dans le bain du stress permanent qui planait sur Paris. Nous échangeâmes tous les trois un regard tout en soupirant. L'acclimatation allait prendre plusieurs jours.

Dans notre maison, rien n'avait bougé. C'était à la fois réconfortant et déconcertant. Nous avions tous à notre manière changé, évolué, mais ici tout était resté figé, comme une photo du passé. Je grimpai les marches d'escalier quatre à quatre pour rejoindre ma chambre, en lançant ma valise sur mon lit. Avant toute chose, il fallait du changement dans la décoration. Je sortis la tenture que j'avais rapportée de Tiébélé. Quelle ne fut pas ma surprise d'en voir tomber le petit lézard ! Il n'y avait aucune hésitation possible, c'était bien le même que la veille de mon départ, celui qui avait passé la nuit suspendu au-dessus de moi. Il avait l'air un peu sonné et n'eut pas la force de fuir lorsque je le pris dans ma main.

– Eh bien, cher Monsieur Lézard, vous rendez-vous compte de votre délit ? Vous êtes rentré en France illégalement ! Il va falloir vous dénoncer au plus vite à la police. À moins que... je vous accorde l'asile politique. Avec tous les chiens de Tiébélé, vos jours étaient clairement en danger. Le verdict est tombé : vous resterez habiter ici jusqu'à ce qu'une meilleure situation se présente.

Le lézard me regardait tout étonné. Du moins, c'était mon impression. Il est difficile de lire des émotions sur un si petit animal. Je décidai de le surnommer M. Lézard. Je descendis lui chercher un peu d'eau et des mouches mortes. Ce n'était pas vraiment ce qu'il manquait dans la maison. Je lui ferai un petit coin sur l'étagère au-dessus de mon bureau en attendant de trouver un terrarium à un prix raisonnable.

J'avais dû sacrément déconner dans mes anciennes vies pour être aussi malmené dans celle-ci ! Vingt-quatre heures enfermé dans une valise que l'on s'était amusé à tourner dans tous les sens, jeté par-ci par-là, pour finir de nouveau nez à nez avec ce jeune garçon, qui, clairement, avait une case en moins. Jusque-là, j'étais persuadé que les humains ne comprenaient pas les animaux. De notre côté, nous les comprenions, mais ne pouvions leur répondre. Et voilà que cet humain-là me parlait les yeux dans les yeux. Son discours était plus que bizarre, mais le fait qu'il accepte de m'héberger quelque temps me rassurait énormément. Il faut quand même prendre en compte que je n'avais absolument aucune idée d'où j'avais bien pu atterrir. Quelques jours en sécurité pour analyser la situation ne seraient pas du luxe. Voilà que mon petit humain réapparaissait avec de quoi me nourrir. Et quelques minutes après, il me transportait sur ce qu'il avait l'air d'appeler ma « petite suite de luxe ». C'était la première fois que je rencontrais quelqu'un d'aussi gentil et bienveillant. Vu qu'il avait décidé de m'appeler M. Lézard, je fis de même et le surnommaï M. Garçon. On ne va pas se mentir, j'étais moins doué que lui pour trouver un nom sympa... Finalement, j'optai pour M. Gentil. Il le méritait bien.

Plusieurs jours passèrent calmement. J'avais déjà visité l'ensemble de la maison et m'étais même aventuré une heure dehors dans le jardin. Cet endroit me plaisait. J'en avais même oublié mes idées noires. M. Gentil faisait des allers-retours mais prenait toujours cinq minutes pour me parler. C'était souvent pour me raconter ce qu'il avait fait, les événements de la journée. Il semblait de plus en plus préoccupé par des problèmes que rencontraient

ses parents. Il y avait visiblement des difficultés financières suite à l'ouverture de la boîte de jazz du père. Quant à sa mère, elle peinait à trouver un travail qui lui plaise. Cela m'attristait et même si je m'étais fait la promesse de ne plus jamais travailler de ma vie, je ne pouvais plus rester impuissant face à leurs tracasseries.

Le soir venu, j'attendis que M. Gentil soit à son bureau pour venir me poser devant lui. Je vis tout de suite que mon comportement l'intriguait. J'avais son attention, c'était le principal. J'avais déjà préparé mon idée. Je pris une toute petite boîte qui traînait sur l'étagère et la fis tomber en plein milieu du bureau. Puis, en redescendant, je mis dans ma bouche un tout petit bout de branche et commença à faire le tour de la boîte en secouant la tête. Quelques minutes après, je m'arrêtai pile devant M. Gentil, attendant sa réaction. Un immense sourire se dessina sur son visage et il sauta de joie sur sa chaise. Le message était passé. Mon cœur fut envahi d'une immense joie à la vue de mon jeune hébergeur si heureux de la nouvelle.

Dès le lendemain, il annoncerait à ses parents qu'une cérémonie pour bénir la maison serait effectuée.

Je parlais à un lézard depuis quelques semaines. Bien que très étrange, cela me faisait énormément de bien. Le retour était très difficile. Mes amis de Tiébélé me manquaient énormément. Samira encore plus. J'avais bien renoué contact avec mes amis d'ici, mais ce n'était plus comme avant. Le premier après-midi à jouer à la console fut très sympa, mais après cinq après-midi à faire la même chose, le temps me paraissait long. J'avais bien proposé un foot ou une journée à la piscine municipale, en vain. Je n'avais jamais remarqué auparavant à quel point les jeunes de mon âge rechignaient à mettre le nez dehors.

Je passais donc beaucoup de mon temps libre à aider mon père à la boîte de jazz. Il avait du mal à trouver des groupes sympas. Les clients étaient rares bien que toujours ravis d'être venus. Il ne comprenait pas ce qu'il loupaient dans tout ça. Alors, je m'efforçais de venir tous les jours l'aider pour le ménage, le rangement, la publicité. Là-bas aussi, il y avait un joli lézard dans un terrarium. C'était un pogona, pour être exact. Il était jaune et vert. Magnifique. J'avais bien tenté de lui parler deux ou trois fois, mais il partait directement se cacher sous un petit tronc d'arbre. Drôle de réaction. Heureusement que j'avais M. Léopard qui m'attendait tous les soirs à la maison.

Quel étrange moment que celui que j'avais vécu ce soir-là ! J'étais là, assis à mon bureau, observant ce petit lézard qui s'agitait dans tous les sens lorsque je compris ce qu'il était en train de faire. J'étais surexcité ! Le lézard allait bénir notre maison, c'était une incroyable nouvelle ! Encore plus incroyable que cela, un animal venait de communiquer avec moi ! Je passai la nuit à me demander s'il avait finalement compris toutes ces choses que je lui avais confiées ces derniers temps... Sinon, pourquoi me proposait-il cela maintenant ? Ce qui était sûr, c'est que j'allais devoir expliquer une partie de tout ça à mes parents sans passer pour un fou.

Le lendemain, je descendis au petit déjeuner avec M. Léopard sur l'épaule. Mes parents me dirent bonjour et furent amusés de voir ce petit lézard bien accroché.

– Papa, Maman, je me rends bien compte que vous passez une période difficile, leur dis-je avec le ton le plus sérieux que j’avais en stock. Je suis trop jeune pour pouvoir réellement vous aider financièrement et cela m’attriste. Nous étions tellement heureux à Tiébélé que je vous propose une option : et si nous demandions à M. Léopard de bénir notre maison ?

– Quelle adorable attention ! répondit ma mère spontanément.

– Je ne vois pas ce que nous avons à perdre à le tenter, déclara mon père d’une voix lasse. Faisons cela cet après-midi et espérons que cela fonctionne rapidement.

– J’ai déjà tout préparé, annonçai-je avec une impatience non dissimulée. Nous pourrions commencer vers quatorze heures.

– Certes, répondit mon père, me faisant comprendre au passage que la discussion était terminée.

Je sentais M. Léopard faire des allers-retours sur mes épaules. Était-ce une façon de montrer son enthousiasme ? Quelques heures plus tard, la cérémonie était faite et nous remontrions nous poser tous les deux. Il avait l’air d’avoir confiance en moi. J’avais bien envie de lui proposer de sortir un peu de la maison. Je pourrais lui faire visiter le quartier. Vu qu’il avait l’air de comprendre ce que je lui disais, cela allait faciliter la communication. Je m’endormis en cherchant un moyen pour qu’il puisse répondre à mes questions par oui ou non.

C’était la première fois que je me sentais aussi fier de bénir une maison. Ma famille d’accueil avait été admirative de mon travail. Un bref instant, ils étaient repartis dans leur tête à Tiébélé, cela s’était senti. Depuis, l’atmosphère était bien plus détendue dans la maison. La maman de M. Gentil avait eu une offre de poste peu de temps après. Le travail lui plaisait énormément. Malgré le club de jazz qui continuait à perdre de l’argent, le moral était de nouveau au rendez-vous pour tous. À plusieurs reprises, ils avaient eu de bonnes nouvelles et cela prenait le dessus sur les soucis financiers.

Quant à moi, l’ennui me reprenait par moment. Le temps était long entre les passages de mon jeune ami. Il m’avait bien proposé de sortir de la maison, mais la peur me paralysait. Ce n’était pas très malin de ma part. Je me plaignais d’ennui et, en même temps, je refusais de sortir. Pas si évident que cela d’être un léopard de nos jours... Je recommençais à penser à une éventuelle Mme Léopard. Je pouvais désormais lui offrir un toit, une sécurité à toute épreuve et de la nourriture quotidienne. J’avais tout pour plaire ! Fallait-il encore croiser une jeune demoiselle célibataire...

M. Gentil continuait à me parler chaque soir. J’aurais bien aimé lui raconter à mon tour mes peines de cœur. Même s’il avait mis sur son bureau deux petits rectangles de couleurs différentes pour que je réponde à ses questions, il était difficile, seulement avec ce système, de lui faire deviner les miennes.

Les jours passaient. J’allais mécaniquement sur le rectangle vert pour lui dire que j’avais assez mangé, sur le rectangle rouge pour lui signaler que, non, je n’avais pas froid. Forcément, M. Gentil n’avait pas la moindre idée qu’un petit léopard comme moi pouvait avoir des états

d'âme. Il était peut-être temps pour moi de reprendre mon idée de départ. J'avais réellement apprécié ces mois de sursis à ses côtés, mais cela n'avait pas effacé mon désarroi pour autant. Je me laissai convaincre par mon ami de venir bénir la boîte de jazz. Ce serait mon cadeau d'adieu à celui qui m'avait fait une telle place dans sa vie. Certes, je prenais un grand risque à sortir de la maison, à partir vers l'inconnu. Et puis après ? Je n'avais plus grand-chose à perdre. Le week-end d'après, M. Gentil me mit soigneusement dans la poche de son sac à dos et nous partîmes tous les deux rejoindre son père.

Le bâtiment était magnifique. C'était une vieille bâtisse en briques rouges, avec d'immenses fenêtres en fer forgé. À côté de la porte d'entrée se tenait une sculpture d'un jazzman, saxophone à la main, donnant tout de suite une idée de l'ambiance qu'on retrouvait à l'intérieur. Une musique entraînante nous incitait à rentrer. Une fois dedans, un long bar prenait tout le mur de droite. La scène en face était presque remplie rien qu'avec la batterie installée au centre. Enfin, sur la gauche, une enfilade de petites alcôves offrait un peu plus d'intimité à certaines tables.

Mon regard se porta immédiatement sur le terrarium se trouvant derrière le bar. J'avais du mal à y croire : une magnifique femelle lézard se prélassait sur une branche d'arbre ! Elle était du plus beau jaune que j'avais vu de ma vie. Mon cœur s'emballa et je n'avais plus qu'une idée en tête : aller à sa rencontre. Avant cela, je m'étais engagé auprès de M. Gentil et il était hors de question que je ne tiens pas mes engagements. Je pris donc le temps de bénir comme il se devait la boîte de jazz, sous le regard intrigué de ma charmante inconnue. Une fois la cérémonie finie, je fis comprendre au jeune garçon que je souhaitais me rapprocher au plus vite du terrarium. La belle femelle en fut tout intimidée et partit se cacher derrière le tronc d'arbre. Mon jeune ami me déposa à l'intérieur et me dit qu'il reviendrait me chercher plus tard.

— Bonjour ! m'exclamai-je d'une voix un peu trop enthousiaste. Je m'appelle M. Lézard ! Non, en vrai, je m'appelle Heïko, mais depuis quelque temps, j'ai pris l'habitude de ce nouveau nom. C'est une histoire un peu longue à vrai dire. Je vous avoue que je n'ai pas parlé à un autre lézard depuis sacrément longtemps et je me rends bien compte que je ne suis plus aussi à l'aise qu'avant. Je dirais même que je parle beaucoup trop alors que je meurs juste d'envie de vous demander votre prénom. Et on est d'accord que pour cela, il faudrait déjà que j'arrive à me taire. Ce que je vais faire. Maintenant. Ne tardez pas trop à répondre, car je ne sais vraiment plus où me mettre. Un immense sentiment de honte m'envahit et... J'avais dit que je me taisais. Désolé. Je vous laisse parler.

— Vous êtes drôle, me répondit-elle en riant. Je m'appelle Lotus. Je vous remercie de votre gentillesse, mais j'aimerais que vous repartiez au plus vite.

— Je vous ai mise mal à l'aise, j'en suis sincèrement désolé, murmurai-je en reculant dans le terrarium.

— Non ! Rassurez-vous, dit-elle d'une toute petite voix. Voyez-vous, depuis que je suis née, j'ai une fâcheuse tendance à porter malchance à tous ceux qui m'entourent. Je ne voudrais pas qu'il vous arrive malheur, tout simplement.

– C’est incroyable, ça, lui répondis-je aussitôt, car depuis que je suis né, je porte chance à tous ceux qui m’entourent ! Je vous propose une solution : acceptez de passer la soirée avec moi et nous verrons bien ce qu’il nous arrive.

– Il y a si longtemps que je n’ai pas eu d’ami... Volontiers ! Vous seul serez responsable s’il devait vous arriver quoi que ce soit.

– Promis ! À condition que vous me racontiez tout de vous.

Ils avaient l’air de bien s’entendre, ces deux-là, dans le terrarium. Lorsque je vins récupérer M. Léopard, il me fit comprendre qu’il voulait rester ici. Je comprenais tout à fait sa décision. Ce soir-là, je repartis donc seul dans ma chambre. Après une heure à observer attentivement le plafond, je sus enfin quoi faire. Dès demain, je trouverais un club de sport. Cela me permettrait de sortir de nouveau, rencontrer de nouvelles personnes et occuper mon temps loin de tous ces écrans.

Quelque temps après, mon père fut contacté par Phil. Il lui avait dégotté un super groupe de jazz pour une résidence de six mois. Mon père était aux anges ! Le nombre de clients augmentait chaque semaine et il fut bientôt obligé d’embaucher un serveur en plus. L’affaire tournait enfin. Mes parents étaient de nouveaux souriants et détendus. Ils avaient atteint les objectifs qu’ils s’étaient fixés au retour de Tiébélé.

J’allais régulièrement à la boîte de jazz faire un coucou à M. Léopard. Je le retrouvais systématiquement lové contre l’autre léopard. Aucun incident ne s’était passé depuis qu’ils étaient ensemble. Une histoire de destinée, sûrement.

De mon côté, je m’étais découvert une passion pour le handball. En plus d’être plutôt doué pour ce sport, j’avais rencontré Chloé dans ce club. Depuis trois semaines, nous étions inséparables. Il n’était pas impossible que je tente un premier bisou dans quelques jours. Quoi vous dire de plus que, grâce à un tout petit léopard, il n’y avait plus de léopard dans notre vie ?